

COHABITER AVEC LE BLAIREAU



Dans le cadre des conférences de La Sylve, Virginie Boyaval, spécialiste des blaireaux, est venue, le 29 octobre 2016, nous entretenir de cet animal injustement malaimé.

Le blaireau est présent sur presque tout le territoire français, mais il est rare de l'observer dans la nature, car il ne sort de son gîte qu'à la tombée de la nuit. De jour, c'est la découverte d'une entrée de terrier, abritée sous un arbre ou dans une haie, qui suggère la présence de cet animal discret. Cette vie nocturne et souterraine a valu au blaireau une mauvaise réputation, colportée au fil des siècles, de sorte qu'il a été considéré, avec les autres « puants », comme une espèce qu'il fallait détruire à tout prix.

Les images filmées par Virginie Boyaval à la fois instructives et émouvantes, tout comme le texte ci-dessous qu'elle a écrit pour les petites chroniques de La Sylve, nous permettent de comprendre le mode de vie du blaireau, les relations qu'il entretient avec les autres membres de son clan, le milieu dans lequel il progresse et les menaces qui pèsent sur lui, dont la plus redoutable est celle du chasseur quand il se montre ignorant et cruel.

Suivez-nous sur la piste du blaireau, apprenons à mieux le connaître pour mieux l'accepter et le préserver.

Le 9 juillet 2016, un chasseur fait rentrer volontairement ses chiens dans un terrier où vit une famille de blaireaux. À l'image du maître, les chiens ont eu une volonté hargneuse de tuer tous les occupants du terrier.

Comme si le massacre ne suffisait pas à calmer sa haine et sa frustration, le chasseur décide de laisser volontairement un petit blaireautin, encore vivant, agoniser sur les cadavres de sa famille.

Ne ressentant aucun remords, ni de honte, ce chasseur sans scrupules s'est vanté de ses exploits auprès de ses voisins. Il a éclaté de rire en parlant du blaireautin qui était en train de « crever » seul, dans le terrier.



Conférence de la Sylve le 29 octobre 2016

L'état d'esprit de cet homme représente bien la mentalité des Français vis-à-vis de cet animal, aussi bien des destructeurs, chasseurs, mais aussi du Gouvernement qui accepte ce genre de cruauté.

Heureusement, une personne avec du cœur a été choquée par le récit sadique et pervers de ce chasseur et a eu le courage d'aller sur les lieux du massacre pour se rendre compte de l'horreur et n'a eu qu'un seul réflexe, sauver cette petite blaireautine apeurée,





qui était en boule sur le corps sans vie d'un de ses parents.

Elle a aussitôt été emmenée à mon centre MELES¹, centre de soins pour les mammifères sauvages spécialisé sur les blaireaux.

Je fus surprise de l'âge de cette blaireautine, appelée Misty. À son arrivée, elle pesait seulement deux kilos et ses canines définitives n'étaient pas encore sorties. Elle était alors âgée seulement de deux mois et demi. Misty était née début mai et elle n'aurait jamais pu survivre sans sa mère.

Son regard triste en disait long sur son histoire, sur ce qu'elle avait vécu et ressenti. Son état de santé montrait à quel point elle avait été traumatisée émotionnellement et physiquement. Deux mois plus tard, elle a rejoint le terrier où vivent d'autres blaireaux. Elle a pu ainsi reprendre goût à la vie mais elle n'a pas oublié que l'homme pouvait être très cruel vis-à-vis de son espèce.

C'est donc depuis plus de douze ans que j'étudie une dizaine de familles de blaireaux en forêt de Compiègne dans l'Oise et que j'ai créé l'association MELES afin d'essayer d'aider le blaireau. J'ai voulu dénoncer le déterrage, une technique de chasse autorisée en France qui consiste à mettre des chiens dans les terriers et à creuser pendant plusieurs heures pour extraire les blai-

reaux et ensuite les tuer. Chaque année, à partir du 15 mai, des concours et des championnats sont même organisés, où plusieurs centaines de blaireaux sont massacrés pour le simple plaisir de ces chasseurs. C'est donc par l'intermédiaire de mes films et de mes livres que j'essaie de sensibiliser le grand public et les enfants sur cet animal, injustement détesté.

Tout comme Misty, chaque année des blaireautins sont victimes de la cruauté des humains, les mères sont tuées laissant ainsi des orphelins. Chaque année, MELES recueille donc, ces jeunes, afin de les réhabiliter dans la nature. Depuis plusieurs années, un suivi sur ces blaireautins est réalisé avec un protocole scientifique. Ces études de suivi sont très concluantes et les résultats sont inédits. L'étude comportementale est très intéressante en fonction des caractères de chaque individu. Très rapidement, les blaireautins orphelins retrouvent leurs instincts sauvages et réintègrent spontanément des clans déjà existants. J'ai également pu constater des comportements incroyables comme la cohabitation avec certaines espèces animales sauvages. Ce travail d'éthologie réalisé depuis toutes ces années m'a permis de mieux connaître ces animaux, de m'insérer au milieu de leur vie pour mieux les protéger.

En guise de témoignage personnel, je viens de sortir mon dernier livre « Ma Tribu » qui est l'histoire vraie d'une relation privilégiée que j'ai vécue avec les blaireaux mais aussi avec les animaux qui les entourent.

Par Virginie BOYAVAL

Virginie Boyaval est éthologue sur le blaireau, présidente de l'association MELES qui, notamment, gère un centre de sauvetage et de soins des mammifères sauvages.

www.meles.fr
06.24.94.35.09

¹ *Meles meles* est le nom scientifique du blaireau eurasiens